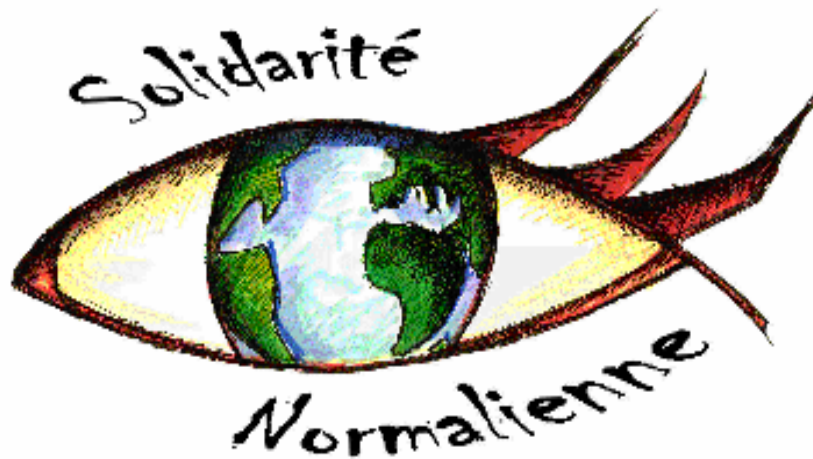


«L'école en marche »

*Extension de l'école construite en 2002
par Solidarité Normalienne à Waranya (Guinée)*

Janvier 2004



Association Solidarité Normalienne
Ecole Normale Supérieure de Cachan
66 rue Camille Desmoulins
94 230 Cachan
Sono@ens-cachan.fr

Contact : guinee@crans.org

L'école en marche
(Titre du projet)

Association ou organisme demandeur :

Nom : Solidarité Normalienne
Adresse : 66, rue Camille Desmoulins / 94230 Cachan
Tel : néant Fax : néant
Mèl : sono@ens-cachan.fr
Président : Bertrand Meyer
Responsable projet : Ismaël Soudères
Adresse : 6-8, rue Boucry / 75019 Paris
Tel : 06 73 84 23 65 Mèl : ismaels@wanadoo.fr

Localisation : Waranya, Guinée
(Ville) (Pays)

Nature du projet : Extension d'une école construite par Solidarité Normalienne en 2002 : construction d'un bâtiment de deux classes et d'un bureau.

Objectifs :

- A court terme : renforcer l'accès à l'école des enfants de Waranya et des environs, dont le taux de scolarisation est encore faible, en créant une école avec un cycle complet de classes.
- A plus long terme : garantir les conditions préalables au développement, ralentir l'exode rural, développer les conditions d'un échange du village avec l'extérieur.

Calendrier de réalisation : Avril : achat de matériel pédagogique

Mai : Lancement de la fabrication des briques par les villageois

Mi-juin : Mission sur place et début de la construction

Budget : Montant total : 12720 €
Aide sollicitée : 2800 €

Effectifs de l'association : Nombre de membres : 25
Nombre de Cachanais : 15

A Cachan, le 13 janvier 2004



Augustin Lavalley négociant le prix des matériaux

Sommaire

Fiche projet	p. 2
I) Contexte	p. 5
1. <i>Présentation générale de la Guinée</i>	p. 5
2. <i>Historique de Solidarité Normalienne à Waranya</i>	p. 7
3. <i>Description de nos partenaires</i>	p. 8
II) Le projet	p. 11
1. <i>Motivations pour la poursuite du projet à Waranya</i>	p. 11
2. <i>Déroulement du projet : réalisations prévues</i>	p. 12
3. <i>Accompagnement du projet de développement de l'école</i>	p. 13
III) Budget et calendrier prévisionnel	p. 15
1. <i>Budget</i>	p. 15
2. <i>Calendrier</i>	p. 16
IV) Autoévaluation du projet et retour pour la ville de Cachan	p. 17
1. <i>Evaluation du projet.</i>	p. 17
2. <i>Impact sur les Cachanais.</i>	p. 19
V) Projets annexes	p. 21
Annexes	p. 24

I) CONTEXTE

1) Présentation générale du pays

Description générale

La Guinée est située en Afrique de l'Ouest, sur la côte entre le Sénégal et le Sierra Leone
Superficie : 245 857 km²
Capitale : Conakry

■ Climat: la Guinée est composée de quatre régions naturelles, au climat tropical et sub-équatorial :

-Guinée maritime (ou basse Guinée) : 23 à 25 °, maximum des pluies en août.

-moyenne Guinée (ou région du Fouta-Djallon) : deux saisons à peu près équivalentes et une pluviométrie de 1600 à 2000 mm.

-haute Guinée, région de savanes : pluies plus faibles et températures élevées, sauf en décembre et en février.

-Guinée forestière : caractérisée par une longue saison pluvieuse de 8 à 10 mois et une température moyenne de 24° à 28°.

■ Relief :

Les deux tiers du territoire guinéen sont montagneux et connaissent en général de fortes précipitations. L'eau pluviale abondante alimente un réseau hydrographique très important.

■ Démographie

Population : 7.2 millions

75% de la population dépend de l'agriculture

Taux de croissance de la population : 0.83%

Densité de la population : 30 habitants au km²

Urbanisation : population urbaine 31%

population rurale 69%

Espérance de vie : 44 ans

Taux de mortalité infantile : 129 p.1000

Taux d'alphabétisation : 35.9%

■ Langues : le français est la langue officielle ; la Guinée possède également 8 langues nationales.

■ Religions : Musulmans : 85%

Chrétiens : 10%

Autres : 5%

■ Economie

Unité monétaire : franc guinéen

PIB : 3888 millions de dollars (1997)

Répartition du PIB par secteur économique : Agriculture : 22.6%
 Industrie : 35.3%
 Services : 42.1%

■ Commerce extérieur :

Le volume des exportations agricoles, bien qu'ayant augmenté, reste encore faible. A moyen terme, les perspectives sont encourageantes, avec la poursuite de la croissance du café, le développement de la production de l'hévéa, la reconstitution des filières fruitières et la croissance du coton. Toutefois, de fortes contraintes subsistent et la dévaluation du FCFA a amélioré la compétitivité des mêmes filières dans les pays de la zone.

Principaux produits d'importations : produits intermédiaires (miniers notamment –bauxite, diamants), matériaux de construction, produits alimentaires, produits pétroliers

Principaux fournisseurs : France, Etats-Unis, Benelux

Principaux clients : Etats-Unis, France, Espagne

Education

En 1999, la Guinée présentait un taux d'alphabétisation inférieur à 38% révélateur d'un système éducatif peu efficace. Le gouvernement tente depuis 1990 et le PASE (Programme d'Ajustement Sectoriel de l'Education) notamment de pallier ces lacunes en favorisant prioritairement l'accès des enfants à la scolarisation. Malgré une hausse significative du taux de scolarisation, passé de 28% en 1989 à 67% en 2001, les infrastructures nécessaires pour atteindre l'objectif fixé semblent insuffisantes, notamment en ce qui concerne l'accueil des élèves.

Bien que le gouvernement se soit engagé à mettre en place un plan décennal de construction de classes, puisqu'il prévoit la création de 2700 classes par an jusqu'en 2010, la Guinée manque cruellement de ces salles scolaires indispensables, mais également d'écoles, le plus souvent absentes dans les secteurs les plus reculés. Les enfants des villages isolés se trouvent alors dans l'obligation d'aller étudier dans une école à plusieurs kilomètres ce qui le plus fréquemment dissuade leurs familles de les y envoyer.

Ces problèmes d'accès à la scolarisation sont doublés par ceux d'équité entre les sexes. Il existe en Guinée une forte disparité entre les deux sexes, au détriment des filles, en terme d'accès à la scolarisation. Ainsi malgré des progrès considérables, seulement 56% de filles

sont scolarisées pour l'année 2000/2001 contre 78% de garçons. Ces chiffres alarmants tout comme ceux concernant l'analphabétisme, beaucoup plus marqué chez les femmes que chez les hommes, ont mobilisé l'attention du gouvernement qui a prévu la création d'un comité d'équité dont l'objectif est de coordonner les activités liées à la scolarisation des filles au niveau national.

Quant à la qualité des apprentissages, elle n'est pas des plus concluante : le taux moyen de redoublement au primaire s'élève à 20% alors que même seulement 67% des enfants sont scolarisés en primaire. Les enseignants sont le plus souvent confrontés à des classes à doubles niveaux comptant en moyenne, à l'échelle nationale, 59 élèves ce qui ne représente pas des conditions propices à un bon apprentissage.

Face au manque de matériel pédagogique, le gouvernement a mis en place un réseau de distribution avec un comité de gestion de livres scolaires dans chaque école du primaire du pays où les élèves devraient disposer en moyenne d'un livre de français et de calcul chacun et d'un livre de sciences pour deux.

De plus, le gouvernement a instauré des programmes importants de formation du personnel enseignant du primaire et du secondaire ainsi que du personnel de gestion et d'encadrement pédagogique pour faire face à la pénurie de maîtres que connaît la Guinée.

2) Historique de l'action Solidarité Normalienne à Waranya

Localisation et description du village de Waranya.

Le village de Waranya se situe en pleine brousse, à une dizaine de kilomètres de Tanene, ville-carrefour à 100 kilomètres au nord de Conakry. Waranya est un des "secteurs" (ces petits villages distants les uns des autres sont assimilés à des quartiers d'un village plus important) de Soubé Tidé (le district). Le village se trouve à la fin d'une piste le reliant à Tanene, mais cette piste n'est pas desservie par les transports en commun. Si une grande partie des habitations, essentiellement des cases, sont situées de part et d'autre de cette piste, le reste des villageois s'est installé plus avant dans la forêt. Waranya étant si reculé, on comprend mieux pourquoi il n'y a ni eau ni électricité, et pourquoi les seules infrastructures présentes sont un puits équipé d'une pompe à pied installée il y a dix ans par l'Etat, et les deux classes construites par Solidarité Normalienne en 2002.

Toutefois, le village est situé dans une zone généreusement arrosée par la pluie. C'est d'ailleurs pourquoi la majorité de ses habitants vit de l'agriculture (riz, fonio, huile de palme...); les rares autres villageois sont maçons, menuisiers ou commerçants.

La coopération entre Solidarité Normalienne et le village de Waranya.

En 2001, suite à la rencontre d'Oumar Sylla, un Guinéen faisant ses études en France et logeant à Cachan, des membres de Solidarité Normalienne ont mené une mission exploratoire en Guinée. C'est lors de cette mission que se sont noués les premiers liens entre les habitants de Waranya et l'association. Parmi les projets ébauchés lors de cette mission, la construction d'une école de deux classes à Waranya était le plus viable et le plus porteur de perspectives. Solidarité Normalienne a alors décidé de tout mettre en œuvre pour que ce projet aboutisse. Le CRIJ a d'ailleurs été sollicité et sa participation financière a permis à l'association de construire ces deux classes¹ durant l'été 2002.

À la rentrée 2002, deux professeurs avaient été nommés et assuraient les cours : l'école fonctionnait. Puis, durant l'année scolaire 2002-2003, le directeur nous a envoyé du courrier pour nous tenir informés de la situation au village ainsi qu'à l'école. Enfin, en août dernier, une troisième mission de Solidarité Normalienne s'est rendue en Guinée pour faire le bilan d'une année de scolarisation des enfants à Waranya.

De ce bilan, il ressort que les habitants vivent bien la scolarisation de leurs enfants, soutiennent l'école et son développement ainsi que l'association des parents d'élèves. D'autre part, afin d'améliorer le confort de travail des professeurs et les conditions d'hygiène autour de l'école, les membres de la mission 2003 ont acheminé à Waranya du mobilier (deux bureaux et deux armoires) pour que les enseignants puissent ranger le matériel pédagogique fourni par l'état, ainsi que les matériaux (ciment, bois, fers à béton, etc...) nécessaires à la construction de trois blocs de latrines.

3) Description de nos partenaires

Lansana Sylla

Lansana Sylla est le frère d'Oumar Sylla qui est à l'origine du projet guinéen de Solidarité Normalienne. Pharmacien à Conakry, il héberge les membres de l'association durant leur

¹ Cf. : « L'école en marche », Projet de construction d'une école dans le village guinéen de Waranya, ainsi que le dossier de retour de mission.

mission sur place. Sa connaissance du pays nous aide considérablement, de même que ses nombreuses relations, toujours très précieuses dans un pays qui repose essentiellement sur le système D. Toujours prêt à soutenir les entreprises qui peuvent aider les populations de son pays, n'hésitant pas à donner de sa personne pour la réussite de tels projets, Lansana est un partenaire d'exception et un ami de tous les membres de l'association qui l'ont rencontré.

Interlocuteurs privilégiés à Waranya et autour du projet "L'école en marche"

- Naby Shoumah, chef du village de Waranya, soutient de tout son poids le projet d'école, porteur d'espoir pour son village, ouvrant notamment un grand nombre d'opportunités pour les enfants qui autrement n'auraient pas été scolarisés. Il est très écouté dans le village et personne ne remet en cause ses décisions. Il a conscience que si la jeunesse de Waranya ne sort pas de l'analphabétisme, son avenir sera largement fermé. C'est pourquoi il soutient de toute son autorité le projet d'école, en espérant que bientôt les enfants de Waranya sauront tous lire et écrire et pourront faire des études secondaires.

- Le président de l'APEAE (association des parents d'élèves et amis de l'école) est très impliqué dans le projet d'école. L'association des parents d'élèves fait beaucoup, tout au long de l'année, pour assurer le quotidien de l'école : fournitures, petite pharmacie, relations parents-professeurs, etc.

- Le directeur de l'école, M. Boubakar, n'est arrivé à Waranya qu'en septembre 2002 ; nous l'avons donc rencontré pour la première fois en 2003, et il a su prouver son attachement à l'école en restant à Waranya jusqu'en août pour nous rencontrer – alors que sa femme et ses enfants habitent loin - et en se déclarant prêt à former de nouveaux instituteurs bénévolement.

- Augustin Laval est un entrepreneur de Conakry et un ami de Lansana Sylla. Il est toujours prêt à nous conseiller pour les questions relatives à la construction de bâtiments, à nous faire des devis et à nous aider à discuter les prix des matériaux.

ONG

- Un heureux hasard a mis en contact en 2002 les membres de Solidarité Normalienne et des responsables d'Aide et Action en Guinée. Depuis cette rencontre, Messieurs A. Touré (responsable du personnel) et M. Keita (directeur de la branche guinéenne de l'association) nous ont toujours aidés et soutenus (en nous fournissant des plans pour les latrines ou en nous donnant des conseils avisés, par exemple). Un partenariat est même en train de voir le jour : Solidarité Normalienne ne pouvant suivre l'école de Waranya tout au long de l'année, Aide et

Action l'a incluse dans son programme de suivi (parrainage des enfants, mise en place d'activités extra-scolaires comme un petit élevage ou un jardin communautaire...). Le responsable de ce programme est Soriba Fofana, qui est chargé de la zone de Dubreka dont relève Waranya.

Partenaires économiques

- L'atelier de menuiserie d'Augustin Lavalay : en plus de ses activités d'entrepreneur, Augustin gère un atelier de menuiserie à qui nous passons une partie de nos commandes (il a en particulier réalisé les deux bureaux qui ont été apportés à l'école cet été). Le travail est soigné et les meubles robustes.
- La menuiserie de Moko et Morel, située dans le « quartier du bois » - certaines parties de la ville regroupent ainsi tous les spécialistes d'une même activité -, est une entreprise bien connue dans le secteur, dont les ouvriers sont rapides et qualifiés ; le menuisier en chef en particulier maîtrise parfaitement son métier. Ils ont fabriqué les tables bancs des deux premières classes ainsi que les armoires.
- Pour que tout soit prêt à temps et pour faire travailler « tout le monde », nous avons confié la fabrication des portes des latrines à un menuisier de Tanene. Son travail est propre et solide.

Autres partenaires

- Messieurs Kabba et Diouté, travaillant respectivement au FNUAP et au PNUD, nous ont à plusieurs reprises conseillé pour des projets annexes dans la région de Forecariah.

II) LE PROJET

1) Les motivations pour la poursuite du projet à Waranya

La mission de l'été 2003 avait pour but de faire le bilan du projet d'école à Waranya. C'est un élément indispensable pour notre association : cela nous permet d'opérer un suivi des actions entreprises, et nous a paru ici d'autant plus nécessaire qu'une école implique des changements considérables dans un village qui est longtemps resté isolé.

Nous nous sommes donc mis d'accord avec le chef du village pour réunir tous les villageois, afin d'obtenir un large panorama des opinions sur l'école. Tous étaient unanimes : l'école est "la plus belle chose qui soit arrivée au village depuis l'Indépendance". Cependant, le but de la réunion était aussi de voir quels avaient été les problèmes rencontrés pendant l'année. Sur ce point, le seul élément évoqué concernait l'impossibilité d'accueillir des élèves supplémentaires à la rentrée 2003.

Nous avons compris que les villageois étaient prêts à entreprendre la construction de deux classes supplémentaires dès l'été 2003, ce qui ne faisait pas partie de nos objectifs immédiats. Mais cela nous a fourni l'occasion de constater la détermination des habitants de Waranya, qui espèrent avoir le plus rapidement possible un cycle primaire complet de six classes. A la rentrée 2002, deux instituteurs ont été nommés, assurant deux cours de premier niveau. Ces élèves auraient dû entrer en deuxième année en septembre 2003. Il n'y aurait donc plus eu de première année. Ce problème a été en partie résolu par le fait que, au départ, l'apprentissage est plus difficile : à la rentrée 2003 étaient donc ouvertes une classe de première année (pour accueillir les élèves redoublants) et une de deuxième année. Mais cela signifie qu'aucun nouvel élève n'a pu être accueilli.

Cette solution n'est donc qu'une solution de fortune à un problème que seule une extension de l'école peut réellement résoudre. En 2001, lors de la mission exploratoire, l'école avait été désignée comme la priorité numéro 1, et cette année encore, nous avons pu mesurer combien ce projet compte pour les villageois. C'est pourquoi il nous semble nécessaire et sage de poursuivre l'action engagée il y a deux ans par la construction de deux classes à l'été 2004.

Le bilan que nous avons pu dresser est très positif : deux instituteurs ont été nommés, les classes ont fonctionné dès septembre 2002 à effectif plein, et le taux de réussite correspond à

la moyenne nationale. De plus, les parents se sont réunis en Association des Parents et des Amis de l'Ecole (APAE), qui gère les soucis quotidiens et a acquis une trousse à pharmacie de base. Le directeur a également mis en place un système de cours de rattrapage pendant l'été, auxquels participent un certain nombre d'élèves ; il tient un journal de bord où il note minutieusement le matériel scolaire reçu de l'Etat. Cela permet de rendre compte de la motivation des habitants, adultes comme enfants, à faire de l'école l'instrument du développement de Waranya.

Nous nous sommes d'ailleurs rendus compte que cette école avait provoqué un effet d'appel au sein des villages environnants. Lorsqu'en 2001 les membres de la mission avaient établi une liste des élèves scolarisables, ils étaient près de 100. Ces enfants ont tous été scolarisés en 2002-2003, et cette année encore le directeur a pu nous donner une liste d'une centaine de noms d'enfants scolarisables. Les enfants des villages alentour pourraient donc également profiter de l'école de Waranya, qui est de fait plus proche pour eux que celle qui se situe à 12 kilomètres du village. Il nous semble donc pertinent de construire ces deux classes supplémentaires, dans une logique de développement sur le long terme.

2) Déroulement du projet : réalisations prévues

Au fil du temps, Solidarité Normalienne a acquis des compétences dans certains domaines, et l'éducation est peut-être celui dans lequel nous avons le plus travaillé. C'est pourquoi nous pensons être en mesure de participer efficacement à la construction de deux classes supplémentaires pour l'école de Waranya. Cette construction se fera d'autant plus facilement que nous avons déjà eu l'occasion de faire de telles réalisations en 2002, dans le même village.

Nous avons pu cette année encore apprécier l'aide fournie par Augustin Laval, entrepreneur basé à Conakry, qui nous avait déjà considérablement épaulés lors de l'achat des matériaux en 2002. Il a en effet réalisé à notre demande un devis précis des dépenses à effectuer pour ces nouvelles classes, à partir de plans que nous ont fournis d'une part un autre entrepreneur, et d'autre part l'ONG Aide et Action.

En général, Aide et Action, avec qui nous intervenons dans le village, fait construire les classes. Cependant nous nous y étions déjà engagés, la collaboration s'était bien établie, et surtout l'obtention des fonds par Aide et Action était soumise à de multiples aléas, c'est pourquoi nous avons décidé de nous charger de la partie construction. Cela permettra alors de

réserver la totalité de leur budget à des actions d'accompagnement qui ne peuvent être réalisées qu'en étant sur place pendant toute l'année.

L'objectif est de construire deux classes équipées de tables bancs. Ces deux classes formeraient un nouveau bâtiment sur le terrain fourni par le village (il reste une superficie très importante à côté de l'école). Remarquons que nous avons profité de la mission de 2003 pour faire construire des véritables bureaux pour les instituteurs, et acheter des armoires, qui sont venues meubler les premières classes.

Cette année encore, les villageois sont prêts à fournir la main d'oeuvre ainsi que certaines matières premières -gravier et sable- qu'ils peuvent récupérer sur place (contrairement à la plupart des autres matériaux, qu'il est nécessaire d'acheter à Conakry). Le budget inclut cependant la rémunération des ouvriers qualifiés, charpentiers et maçons principalement.

Nous espérons pouvoir partir en mission à partir de la mi-juin, période propice à la construction puisque la saison des pluies n'a pas encore débuté. Il faudra alors reprendre notre rôle d'entrepreneur pour acheter les matériaux nécessaires, puis les transporter jusqu'à Waranya où les villageois pourront ajouter à leur école deux classes supplémentaires.

3) Accompagnement du projet de développement de l'école

Nous avons développé plusieurs idées afin, d'une part, de donner les moyens à l'école de bien fonctionner et, d'autre part, de favoriser l'intégration de celle-ci au sein du village.

1- Nous avons déjà réalisé l'été dernier des latrines pour l'école. Cela était indispensable car la concentration en un espace restreint du village d'une centaine d'enfants était un phénomène inexistant avant l'arrivée de l'école.

Nous avons également contribué au bon équipement de l'école par l'achat de bureaux. Nous allons poursuivre dans cette voie en réalisant un petit local qui servira de bureau au directeur. Il est important que ce dernier, sur lequel va reposer une tâche considérablement alourdie du fait de l'arrivée de deux nouvelles classes, puisse organiser son travail de gestion de l'école dans de bonnes conditions.

Par ailleurs, suite à des sollicitations de ce dernier, nous allons également investir dans un petit nombre d'ouvrages scolaires. Nous souhaitons étendre cette action en nous procurant des manuels ainsi qu'un minimum de matériel pédagogique comme des cartes géographiques et des planches d'anatomie.

2- Au niveau de l'intégration de l'école, nous allons commencer, suite à une demande des villageois constitués en APEAE, par leur fournir un équipement complémentaire pour leur

trousse à pharmacie. Ceci permet à la fois de les responsabiliser, et de donner à l'école une nouvelle mission, amenant ainsi une activité positive autour d'elle. De plus, nous avons la chance que notre contact sur place, Lansana Sylla, soit lui-même pharmacien, ce qui nous facilitera la tâche pour la constitution de cette trousse.

Enfin, puisque l'école est amenée à prendre de l'ampleur, une des possibilités d'aménagement pourrait être le creusement d'un puits. Ce complément, qui fait partie par exemple de l'aménagement standard des écoles construites en Guinée par Aide et Action (anciennement Ecoliers du Monde), permettrait en premier lieu d'initier les enfants aux pratiques de l'hygiène, et serait aussi au service du reste du village. L'un des prolongements possibles serait la création d'un jardin potager scolaire, pour initier les enfants au maraîchage et diffuser des techniques agricoles. Pour l'instant, nous allons déjà démarrer une étude préalable durant notre prochain séjour en Guinée.



Réunion entre les instituteurs, l'APEAE et Solidarité Normalienne

III BUDGET ET CALENDRIER DES ACTIONS

1) Budget

<i>Coût du projet</i>		<i>Plan de financement</i>	
Construction de l'école de Waranya :			
- Matériaux	6025€	Apport des Villageois : Matériaux (sable, gravier, bois...)	704€
- Main-d'œuvre (20 %)	1205€		
- Frais de transport du mobilier et des matériaux	250€		
- Matériel pédagogique (cartes géographiques et anatomiques, cf. Annexes)	150€	CRIJ ² (ville de Cachan)	2800€
- Livres scolaires	200€	Conseil Régional	2288€
		Conseil Général ³	2000€
		Autofinancement Solidarité Normalienne	38€
Total I	7830€	Total I	7830€
Projets complémentaires :			
1. Trousse à pharmacie	165€	Autofinancement Solidarité Normalienne	365€
2. Matériel médical pour le poste de santé de Tanene	200€		
Total II	365€	Total II	365€
Frais de mission :			
- Billet d'avion (4p*850€)	3400€	Contribution des membres de la mission.	4450€
- Hébergement et nourriture sur place (4p*45jrs*2,5€)	450€		
- Autres frais : assurance, pharmacie, vaccins (150€*4)	600€		
Total III	4450€	Total III	4450€
Frais de communication :			
Papeterie, photos, etc.	75€	Autofinancement Solidarité Normalienne	75€
Total IV	75€	Total IV	75€
Budget global (Total I+II+III+IV)	12720€	Budget global	12720€

² CRIJ = Comité de Relations Internationales et de Jumelage. L'association est membre du CRIJ depuis la création de celui-ci en 1997.

³ Le Conseil Général sera aussi sollicité par Solidarité Normalienne pour le projet mené au Laos.

2) Calendrier des actions

Novembre : Préparation de la plaquette, organisation d'une soirée afin de récolter quelques subsides.

Décembre à avril : recherches de financements : Sollicitation de bailleurs de fonds (publics mais aussi privés), organisation de soirées, paquets cadeaux...

Décembre à janvier : Réalisation de la plaquette.

Avril : Achat du matériel pédagogique.

Mai : Lancement de la construction des briques par les villageois afin de préparer la construction.

Mi-juin à fin juillet : Mission sur place.

Première semaine : rencontre de nos partenaires sociaux (villageois, notables, instituteurs), officiels (Président de la CRD, directeur préfectoral de l'éducation) et techniques (maçons, menuisiers, charpentiers...) afin de nous assurer que la construction peut commencer.

Semaines suivantes :

Lancement, puis suivi de la construction, achat et acheminement des matériaux à mesure de l'avancée des travaux.

Parallèlement : Constitution de la trousse à pharmacie ; achat des livres scolaires ; remise à l' APEAE et aux instituteurs.

Rencontre avec les responsables d'Aide et Action, prolongement de notre partenariat.

Prospection et collecte d'information en vue de projets futurs.

Septembre : rédaction du compte-rendu de mission et participation au forum des associations de la ville de Cachan.

IV AUTOEVALUATION DU PROJET ET RETOUR POUR LA VILLE DE CACHAN

1. Evaluation du projet.

Critères et moyens d'évaluation du projet

Utilisation de l'école : La demande d'agrandissement de l'école émane des villageois et fait suite au refus de scolariser 110 élèves sur 215 qui se sont présentés pour le recrutement à la rentrée de l'automne 2002. La réussite du projet se mesurera donc au nombre d'élèves effectivement inscrits à la suite de l'extension. Cependant, la présentation spontanée de plus de 200 élèves dès la première année (c'est-à-dire, avant même que l'école de Waranya ait fait ses preuves) laisse à penser que ce critère sera largement satisfait, et que l'on peut sans doute déjà songer au passage à une école avec un cycle complet, c'est-à-dire avec six classes, une pour chacun des six niveaux de l'école primaire, avec toutefois quelques réserves, émises au paragraphe suivant.

Régularisation des effectifs : Les premières données dont dispose Solidarité Normalienne sur l'année scolaire 2002-2003 montrent que les élèves ont été recrutés sur un large spectre de classe d'âge⁴. Les enfants ont, d'après l'état civil communiqué⁵, entre 7 et 14 ans. Il faut donc distinguer l'effectif régulier auquel on peut s'attendre, de l'afflux dû à la période transitoire des premières années d'ouverture de l'école.

Prise en charge des instituteurs par l'Etat : Au cours de la mission 2003, nous nous sommes rendus chez le chef de la CRD (Communauté Rurale de Développement) et avons obtenu de lui un engagement écrit de nommer des instituteurs dans les nouvelles classes de Waranya (cf. Annexes). Un des critères de réussite sera la tenue de cet engagement, que nous ne manquerons pas de rappeler le cas échéant.

Intégration de l'école et des instituteurs : La construction d'une école dans un village jusque-là dépourvu de toute infrastructure ne va pas sans changement brutal pour la population. L'école en elle-même, perçue comme un facteur de progrès et de développement,

⁴ Cf. Annexes.

⁵ L'âge déclaré ne correspond pas toujours à l'âge réel.

a été accueillie avec joie par les villageois. Etant donnée l'insistance des villageois à poursuivre la construction dès l'été 2003, nous ne doutons pas de son acceptation par les habitants de Waranya.

En revanche, l'ajout successif de classes pose le problème de l'accueil des instituteurs par la population. Pour le moment, le directeur de l'école (nommé et payé par l'Etat) est logé par le chef du village et vit loin de sa femme et de ses enfants. Le second instituteur, payé lui par les villageois, est originaire des environs et n'a pas de problème de logement. Mais avec l'agrandissement de l'école, le problème du logement des instituteurs se posera à nouveau. Solidarité Normalienne n'est pas disposée à financer des logements de fonction et veut privilégier avant tout le confort et la réussite des élèves. Les membres de l'association qui assisteront à la construction de l'école aborderont cette question avec les villageois pour éviter de potentiels malentendus avec les instituteurs.

Usage du matériel pédagogique : Afin d'être sûr que le matériel apporté soit utile, il sera choisi dans la mesure du possible de concert avec les instituteurs. Nous privilégierons le matériel acheté et achetable en Guinée, en particulier en ce qui concerne les livres de lecture, afin de soutenir autant que possible le marché ouest-africain (par ailleurs sérieusement handicapé par la concurrence des importations françaises).

<i>Critère</i>	<i>Indicateur</i>	<i>Echéance d'évaluation</i>	<i>Mode d'évaluation</i>
Utilisation de l'école	Nombre d'enfants scolarisés	Hiver 2004-2005	Courrier avec le directeur, contact avec des ressortissants du village
Régularisation des effectifs	Registre d'inscription de l'école	Rentrée 2005	
Nomination d'instituteurs	Nomination d'instituteurs	Hiver 2004-2005	
Intégration des instituteurs	Echos des personnes concernées	2005	Lors d'une mission de suivi
Utilisation du matériel	Discussion avec les instituteurs, visite des classes	2005	

Prolongement et viabilité du projet

Coopérative scolaire : Suite à la construction des deux premières classes, les parents d'élèves se sont organisés : une coopérative est d'ores et déjà en place pour l'achat de matériel scolaire. Néanmoins, l'argent manquant, le fonctionnement de ce type de structure

reste précaire. Nous souhaitons appuyer les parents dans leur démarche, leur apporter au besoin des conseils de gestion. Nous voulons surtout rester en contact avec eux car ils sont les seuls à pouvoir assurer la continuité de l'école au fil des changements d'enseignants.

Nous aimerions également, conformément à leur demande, confier à l'association la gestion d'une petite trousse à pharmacie. Nous achèterons les médicaments sur place, avec les conseils de Lansana Sylla, notre ami pharmacien qui nous héberge à Conakry.

2. Impact sur les Cachanais.

Différentes actions de sensibilisation en France.

Opérations paquets cadeaux : Lors des fêtes de Noël, tous les membres de Solidarité Normalienne participent à une opération d'emballage de paquets cadeaux (en 2002 à la Fnac des Halles, en 2003, dans le magasin Nature et Découvertes, Passage du Havre), au cours desquels sont exposés des panneaux de présentation des projets. En sus de l'intéressement pécuniaire, ces opérations nous permettent de présenter notre association et d'expliquer nos projets.

Exposition de photographies : Une exposition de photographies prises en 2003 sur le terrain a été montée à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan du 15 décembre 2003 au 13 janvier 2004. Des contacts seront pris avec les services compétents de la mairie de Cachan pour prolonger cette exposition dans un lieu à convenir.

Témoignages lors de rassemblements : Que ce soit à l'occasion de manifestations régulières comme le *Forum des Associations de la ville de Cachan* (début septembre) ou le *Forum des Solidarités Nord Sud* à Agen (fin octobre), ou à l'occasion de manifestations ponctuelles comme le festival *Un palmier dans l béton* (Cachan, novembre 2003), nous essayons de répondre positivement aux sollicitations qui nous sont faites pour présenter nos projets ainsi que notre vision de la solidarité et de la rencontre avec d'autres peuples, et nous nous appliquons à mettre en avant des financeurs réguliers comme le CRIJ et les activités de la ville de Cachan en terme de relations internationales.

Soirées à l'ENS : Lors des semaines et du week-end d'intégration de l'Ecole Normale Supérieure de Cachan, ainsi qu'au cours de soirées organisées à la cafétéria de l'école, nous présentons nos projets, tout en faisant découvrir des spécialités culinaires de nos amis du Sud:

du « poulet yassa », du « Bo Bun » et des verres de bissap ou de bière lao selon le thème de la soirée.

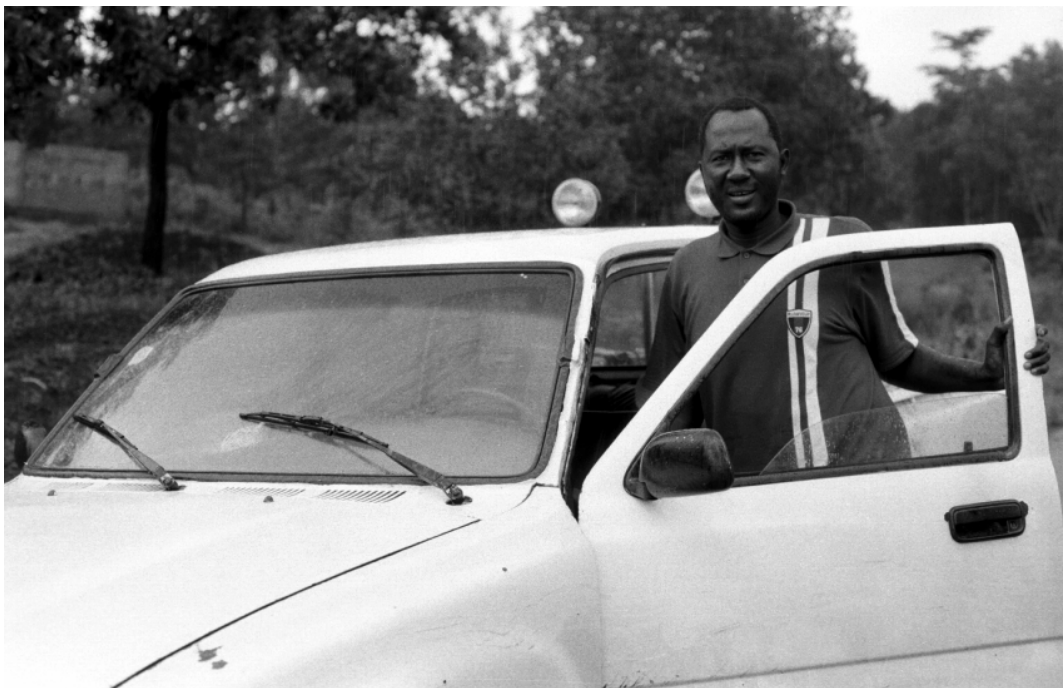
Retombées pour Cachan

Nous avons des contacts avec des responsables d'associations cachanaises telles que Solidarité Cachan Soroma, Héra Dorong ou encore PSA Bénin. Les échanges sont toujours fructueux quant à la manière de faire, les risques d'échec de projet, les personnes à solliciter.

Nous rédigeons un compte rendu aussi détaillé que possible que nous diffusons auprès de nos partenaires, y compris ceux ne finançant pas le projet.

Dans toutes ces actions au contact du public, comme lors des discussions avec d'autres associations, l'une des premières questions concerne notre financement et nous pouvons dire que nous sommes entre autres soutenus par notre ville par le biais du CRIJ qui met en oeuvre une politique ambitieuse d'aide au développement. Il nous est arrivé de rencontrer des personnes plus spécialisées, telle une directrice des services d'une ville d'Ile de France avec laquelle nous avons évoqué la politique de coopération décentralisée menée par la ville de Cachan ou d'autres aspects typiquement cachanais. Tous ces échanges contribuent indirectement à la diffusion d'une image dynamique et positive de la ville de Cachan.

Actuellement, l'association compte environ 25 membres dont près des deux tiers vivent à Cachan.



Lansana Sylla, notre contact privilégié sur place

V PROJETS ANNEXES

Projets annexes de Solidarité Normalienne en Guinée

D'autres projets ont été repérés par les membres de Solidarité Normalienne lors de la mission exploratoire de septembre 2001 et lors du séjour de juillet 2002. Certains ont pu être effectués lors des missions de 2002 et 2003, d'autres, auxquels l'association ne pouvait pas répondre, ont été transmis à d'autres organisations de développement plus compétentes.

❖ Tanéné Kéla

Le village de Tanéné Kéla regroupe 3200 habitants dont 1800 femmes. Ce village est situé en Guinée maritime, à environ 20 kilomètres de la ville de Kindia. Le village dépend de la région administrative de Kindia et en constitue un secteur urbain. Il appartient à un district qui fédère sept secteurs (sept autres villages) : Bagueya, Dodo, Manoukaya, Horepete, Sanfa Khabia, Fikhé Khuyi et Madina. En moyenne, quinze kilomètres séparent les villages les uns des autres. Son statut de chef-lieu de Communauté Rurale de Développement explique la présence à Tanéné Kéla d'un centre de santé ainsi que d'une école.

L'activité économique du village est largement stimulée par l'existence d'un marché hebdomadaire qui constitue un débouché à la production agricole locale. Les villageois de Tanéné Kéla sont en effet quasiment tous des agriculteurs. Les autres métiers exercés par les villageois sont la menuiserie, la couture et la maçonnerie.

Enfin, il est important de noter qu'un projet hydro-électrique est prévu dans la région de Kindia par le gouvernement. Or la mise en place de ce barrage est susceptible d'entraîner le déplacement du village de Tanene (qui serait alors inondé). Si toutes les maisons sont désormais marquées d'un cercle bleu signifiant que la zone sera inondée, personne ne sait exactement quand les travaux seront finis.

L'hypothèse d'un déplacement du village suite à la construction potentielle du barrage hydro-électrique a fortement restreint les possibilités d'intervention de Solidarité Normalienne dans ce village. C'est pourquoi nous avons envisagé uniquement une action dans le domaine de la santé qui présentait de multiples avantages :

❖ Si le village était effectivement déplacé, le matériel apporté ne serait pas perdu puisqu'il pourrait être transféré dans le village déplacé.

❖ Il correspond à un besoin crucial, au sein du village de Tanene mais aussi sur l'ensemble de la localité. En effet, bien que le poste de santé de Tanéné Kéla soit destiné aux soins de première nécessité (accouchement, petites opérations...) pour les villageois de Tanéné Kéla ainsi que les habitants des villages du district, il ne disposait en 2001 quasiment d'aucun matériel. L'équipement du poste de santé en petit matériel médical a ainsi permis d'accroître les possibilités de soins du centre de santé qui est bien géré. Ainsi les patients des villages du district peuvent plus facilement être soignés et leur transport à l'hôpital de Kindia peut être plus souvent évité.

Fort du succès de cet apport de matériel et de l'enthousiasme des villageois et de l'infirmier en particulier, nous avons décidé de poursuivre l'équipement du poste de santé. C'est pourquoi nous avons rapporté de France un microscope fourni gracieusement par l'association Cytologie- Pathologie- Développement. Ce microscope a été remis à l'infirmier de Tanéné Kéla ainsi que le matériel nécessaire à son utilisation (lamelles et réactif). Il permettra d'effectuer des analyses de sang et de selles indispensables en parasitologie, et rendra ainsi plus efficace le travail de diagnostic et de traitement de l'infirmier, qui a déjà reçu la formation technique pour ce genre d'analyses.

Lors de notre passage, une liste de matériel manquant nous a été remise. Nous espérons pouvoir répondre à cette demande à l'occasion de notre prochain passage.

❖ Un atelier de couture à Conakry

Au cours de l'année 2003, nous avons eu des nouvelles de Binta Sylla, la femme de Lansana, qui cherchait à mettre en place un atelier de couture. Etant tous extrêmement reconnaissants de l'accueil des membres de Solidarité Normalienne par la famille Sylla lors des différentes missions, nous étions prêts à l'aider dans ce projet, en participant à l'achat de machines à coudre. Le poids conséquent de telles machines nous a incité à nous en procurer une fois sur place, plutôt qu'en acheter ou en récupérer en France et les transporter jusqu'en Guinée.

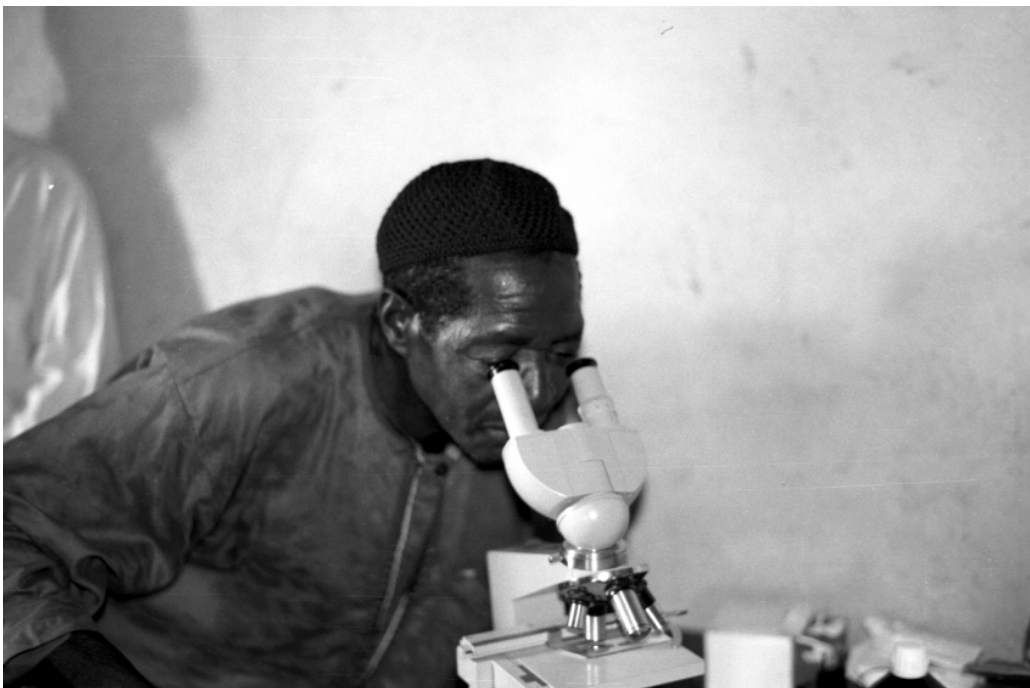
Avant de faire quoi que ce soit, nous désirions voir l'atelier, et cette visite a été l'occasion de voir confirmée la générosité de Binta : cet atelier sert en fait à réinsérer des jeunes filles sur le marché du travail. Il a été mis en place par une amie de Binta, Mbalou Camara, diplômée

d'une formation de couturière-styliste en 1998. Celle-ci a enseigné à Binta ses techniques, et il y a donc aujourd'hui deux professeurs pour une dizaine d'apprenties.

Ces apprenties ont entre 14 et 20 ans ; ce sont des jeunes filles qui ont passé l'âge d'aller en classe, qui n'ont jamais été à l'école ou n'ont pas pu apprendre de métier. Leur seule obligation est de payer 5000 francs guinéens (environ 2 euros) par mois pour rembourser les tissus éventuellement abîmés. La formation dure entre 6 et 18 mois, suivant l'habileté de l'élève. Les informations concernant cet apprentissage, notamment au niveau du recrutement, circulent principalement par le bouche-à-oreille.

L'atelier fonctionne sur commande : les clients fournissent le tissu, choisissent dans les catalogues à leur disposition les modèles qu'ils veulent, et paient en général une avance. Le prix est inférieur de moitié environ au prix du marché pour un modèle standard, et peut être un peu plus cher pour un modèle compliqué. La principale difficulté pour honorer les commandes rapidement tenait à l'impossibilité que plus de deux personnes travaillent en même temps, puisque l'atelier ne possédait que deux machines.

Tenant compte de ces éléments, nous avons jugé tout à fait pertinent d'acheter deux machines à coudre au nom de Solidarité Normalienne. En effet, la volonté de se réinsérer affichée par ces jeunes filles, ainsi que l'initiative lancée par Mbalou Camara et Binta, nous apparaissent particulièrement dignes d'obtenir notre soutien, tant personnel que financier. Nous espérons pouvoir, lors des prochaines missions, attester de l'importance qu'il y a à soutenir ce type de projets à petite échelle.



L'infirmier teste le microscope que nous venons de donner

Annexes

Engagement de nomination d'instituteurs

Liste des élèves scolarisés et scolarisables

Tableau récapitulatif du nombre d'élèves par année

Devis (établi en août 2003)

Estimation du coût d'une trousse à pharmacie

Estimation du coût du matériel pédagogique

ANNEXES

Devis de la trousse à pharmacie :

Ce devis a été réalisé à partir de prix constatés en France. La composition exacte sera déterminée en Guinée avec Lansana Sylla (pharmacien).

Désignation	Prix unitaire (en €)	Quantité	Total (en €)
Alcool 90 % 100 ml	2,03	5	10,15
Désinfectant Eosine 100ml	2,18	5	10,90
Gel à l'arnica 50 ml	2,67	2	5,34
50 compresses 20 cm X 20 cm	4,60	2	9,20
50 pansements antiseptiques	3,73	2	7,46
Sparadrap micro poreux 5 m X 2,5 cm	1,79	2	3,58
2 bandes 4 cm X 6 cm	1,81	6	10,86
16 sutures adhésives	3,28	2	6,56
Thermomètre	8,32	2	16,64
Emulsion brûlures superficielles (60 ml)	5,69	2	11,38
Antipaludéens	20,00	2	40,00
Pince à épiler	5,42	2	10,84
Ciseaux pointus (17 cm)	7,99	2	15,98
Paracétamol Dafalgan Boîte de 16 gélules	1,88	4	7,52
TOTAL			166,41

Matériel pédagogique

Ces tarifs sont ceux communiqués par la librairie Gibert Joseph. Le choix exact des cartes et leur origine pourront toutefois encore évoluer.

Désignation	Prix unitaire (en €)	Quantité	Total (en €)
Carte du monde 80 cm X 120 cm	15	2	30
Carte de l'Afrique 80 cm X 120 cm	15	2	30
Carte anatomique 50 cm X 67 cm	15,40	2	30,80
Globe	15	4	60
Total			150,80

Récapitulation du nombre d'élèves, scolarisables ou scolarisés, par année

Année	Nombre d'élèves		Totaux par année
	scolarisés	scolarisables	
1988	1	0	1
1989	3	3	6
1990	5	13	18
1991	15	26	41
1992	18	14	32
1993	35	32	67
1994	28	22	50
Total	105	110	-